

Bulletin d'histoire politique

Introduction

Claude Beaugregard



Volume 3, Number 3-4, Summer 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063469ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063469ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaugregard, C. (1995). Introduction. *Bulletin d'histoire politique*, 3(3-4), 45–46.
<https://doi.org/10.7202/1063469ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

INTRODUCTION

Claude Beauregard

Historien, Service historique de la Défense nationale, Défense nationale, Ottawa

Le premier volet du colloque fut consacré à l'engagement des Canadiens français au front. L'objectif était de permettre aux participants d'acquérir des connaissances de base sur le rôle joué par les Canadiens français pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette étape du colloque était nécessaire pour permettre une meilleure compréhension des diverses communications qui allaient suivre.

Gilbert Drolet s'est penché sur les événements dramatiques de Dieppe où, sur les 4 963 soldats canadiens engagés, 907 furent tués et 2 460 blessés. L'échec de Dieppe a eu des répercussions importantes au pays. Contrairement aux déclarations officielles, les Canadiens ont vite réalisé que cette première opération militaire d'envergure de l'armée contre le continent européen avait été un échec complet face à une armée allemande, encore toute puissante. Drolet a aussi parlé des opérations du Royal 22^e Régiment en Sicile et en Italie; 379 soldats de ce régiment y laissèrent leur vie. Malheureusement, cette difficile bataille dans la péninsule italienne reste méconnue du grand public.

Edwige Munn nous a présenté le résultat d'une recherche qu'elle a réalisée sur les troupes d'occupation canadiennes en Allemagne. Après la guerre, environ 25 000 militaires canadiens sont demeurés dans ce pays, durant une année. La présence de plusieurs milliers de réfugiés, de personnes déplacées et d'anciens prisonniers de tous pays dont certains tentaient de se venger en s'attaquant à la population allemande, a compliqué le travail de nos soldats. D'autre part, la politique de non fraternisation des forces alliées avec les Allemands ne fut jamais respectée. La décision du Canada de retirer ses troupes n'a pas été sans causer des difficultés à l'Angleterre, qui a bien tenté de convaincre le gouvernement canadien de revenir sur sa décision. Une fois les Canadiens partis, en 1946, les Britanniques devaient assumer à eux seuls les coûts exorbitants reliés à l'occupation de leur zone: dès 1947, les impératifs économiques allaient dicter à l'Angleterre l'union de sa zone à celle des États-Unis.

La communication de Jean-Pierre Sabourin a porté sur la contribution de deux Canadiens français, parmi de nombreux autres, au mouvement de la Résistance française. Lucien Dumais et Raymond Labrosse ont créé le réseau Shelburn, dont la mission était d'évacuer vers l'Angleterre les pilotes dont les avions avaient été abattus au-dessus de la France. Le courage physique et le professionnalisme de Dumais et de Labrosse expliquent la réussite de cette entreprise.

Trois invités européens nous ont ensuite présenté les réalisations des soldats canadiens dans leurs pays respectifs. M. Shulten, de Hollande, s'est penché sur le rôle des résistants néerlandais dans la libération des Pays-Bas et des relations qu'ils ont eues avec le commandant canadien. Les renseignements transmis par les résistants ont certainement sauvé des vies chez nos militaires. La communication de Serge Laroche a porté sur les relations entre les Français et les Canadiens français, en France, en 1944. Les Français furent très surpris de voir que des soldats qui venaient d'un autre continent pouvaient s'exprimer dans leur langue. Enfin, Serge Jaumain a expliqué aux conférenciers le rôle joué par les Canadiens dans la libération de la Belgique. La propreté des Belges a eu l'air d'étonner plus d'un de nos combattants.

Desmond Morton, grand spécialiste de l'histoire militaire du Canada, a montré comment la pénurie d'officiers francophones dans l'Armée, pendant les deux grandes guerres, est une question complexe. Pour comprendre ce phénomène, il faut d'abord étudier le fonctionnement de l'Armée en temps de paix. Les traditions, la langue et la crise de la conscription de 1917 expliquent le peu d'empressement des Canadiens français à s'enrôler dans une armée qui leur semble étrangère.